

De l'intérêt de multiplier les échelles d'analyse dans les études électorales

Quelques réflexions croisées d'un géographe et d'un politiste

Joël Gombin¹, Jean Rivière²

¹ Université de Picardie Jules Verne - UMR CURAPP-ESS 6054 CNRS - Pôle Cathédrale - BP 2716 - 80027 Amiens

joel.gombin@gmail.com

² Université de Caen Basse-Normandie - UMR ESO 6590 CNRS - MRSH - Esplanade de la paix - 14032 Caen cedex

jean.riviere@unicaen.fr

Mots clés : sociologie électorale, dialogue pluridisciplinaire, approche contextuelle, échelles d'analyse, modèles multiniveaux.

La question des échelles est centrale en géographie, mais elle l'est aussi dans le champ de l'analyse électorale – champ auquel contribuent sociologues, politistes, géographes, historiens, etc. – où elle occupe une place particulière selon deux points de vue, qui renvoient à deux acceptions du terme. D'une part elle peut être considérée au sens de niveau scalaire d'analyse, autrement dit d'échelon géographique au sein duquel sont agrégés les résultats électoraux (bureau de vote urbain, commune, département, etc.). D'autre part elle peut être appréhendée du point de vue de la nature de l'unité d'observation (ou de l'individu statistique pour utiliser une métaphore mathématique) autrement dit, selon qu'il s'agisse d'un individu, ici un électeur, ou bien d'un espace où sont totalisés les comportements de ces individus. Bien que l'on puisse voir cette seconde acception comme un cas particulier dérivé de la première – au sens où un électeur peut être considéré comme le niveau le plus élémentaire d'échelon géographique – cette opposition n'en constitue pas moins un clivage chez les électoralistes qui distinguent les analyses empiriques conduites avec des données « individuelles » de celles menées à l'aide de données « agrégées » (dites parfois « écologiques »).

Ce clivage peut renvoyer à une forme de flottement sémantique : flottement chez les géographes, pour qui la distinction entre échelle-fraction et échelle-étendue n'est pas toujours bien opérée, et flottement chez les sociologues et politistes, qui utilisent plus volontiers les termes de « micro » et « macro » pour distinguer les niveaux d'analyse – mais en renvoyant également par ces termes à des théories du social opposées. Les raisons de ces confusions sont sans doute à chercher du côté des pratiques disciplinaires des chercheurs

et de l'histoire sociale des disciplines qui se préoccupent de l'analyse scientifique des phénomènes électoraux. Bien qu'originellement inspirée de la géographie de Siegfried, la sociologie électorale sera longtemps ignorée des géographes, qui n'ont que récemment opéré une timide réappropriation de l'objet électoral. On observe toutefois un rapprochement certain des deux disciplines sur la période récente.

Notre communication présente deux exemples, tirés de nos recherches doctorales et de travaux empiriques abordant les comportements électoraux à des échelles d'analyse multiples. Les travaux de Jean Rivière (2009), qui illustrent les apports de l'analyse contextuelle, articulent en effet des analyses écologiques, menées au niveau de trois aires urbaines, avec une enquête par questionnaire dont les résultats sont localisés, ce qui permet de mettre en évidence la grande variabilité spatiale des effets électoraux des appartenances sociales. Les travaux de Joël Gombin (2008 et 2009) recourent quant à eux à la modélisation multiniveau, soit une technique statistique qui permet d'articuler des données recueillies à différents niveaux d'analyse (individus/collectifs ou différents niveaux de collectifs). En modélisant des données agrégées aux niveaux communal et départemental, il montre comment le vote en faveur du Front national répond à des logiques très variables dans le temps et dans l'espace.

Au total, la modélisation multiniveau et l'analyse contextuelle apparaissent comme des pistes très prometteuses pour gérer la question des échelles dans les deux sens qui ont été distingués ici : niveau scalaire d'analyse et unité d'observation. Elles permettent de maximiser l'apport heuristique de l'analyse en dépassant des oppositions mentales qui sont devenues des obstacles aux progrès de la connaissance.

Références bibliographiques

GOMBIN J. 2008 - "Class, religion and vote in contemporary France. An ecological analysis", 1st ISA Forum of Sociology - Barcelone, consultable sur le site internet : http://www2.spbo.unibo.it/cps/virtual_paper_room/2008_09_05_barcelona/Gombin_ISA_forum_2008.pdf.

GOMBIN J. 2009 - « Analyse écologique, modèles multi-niveaux et sociologie électorale : l'exemple des votes pour le Front national », Congrès de l'Association française de science politique, Grenoble, consultable sur le site internet : <http://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00422081/>.

RIVIÈRE J. 2009 - *Le pavillon et l'isoloir. Géographie sociale et électorale des espaces périurbains français (1968-2008). À travers les cas de trois aires urbaines moyennes (Caen, Metz et Perpignan)*, Thèse de doctorat en Géographie sous la direction de R. Héritin et M. Bussi, Université de Caen Basse-Normandie, 822 p.